

**S. CYRILLE D'ALEXANDRIE<sup>1</sup>**

370/380 – 444

Fêté le 27 juin

PG<sup>2</sup> 68-77**VIE**

Cyrille naît à Alexandrie entre 370 et 380. Neveu du patriarche Théophile d'Alexandrie (385-412), il devint son secrétaire, l'accompagna au concile dit “du chêne” à Constantinople en 403, concile qui déposa injustement l'évêque de la ville, Jean, appelé plus tard “Chrysostome”.

Après un séjour de quelques années au désert auprès d'Isidore de Péluse, son père spirituel (?), Cyrille succéda à son oncle en 412. De lui, il hérita l'énergie, l'habileté politique, le caractère autoritaire et belliqueux, et la dureté à l'égard de ses adversaires<sup>3</sup> : il détruit les lieux de culte des Novatiens, expulse les juifs d'Alexandrie, organise de grandioses funérailles pour le moine Ammonius exécuté car il avait blessé le préfet d'Égypte en lui lançant une pierre.

En 417, Cyrille accepta – finalement ! – la réhabilitation de Jean Chrysostome qu'il avait traité de “Judas”, et renoua avec Rome. En 428, il entre de nouveau en conflit avec l'évêque de Constantinople, Nestorius (d'abord supérieur d'un monastère à Antioche), au sujet du titre marial, habituel dans la Tradition (Alexandre d'Alexandrie, Athanase, Grégoire de Nazianze) et la dévotion, de *Theotokos*<sup>4</sup>. Nestorius préfère en effet le titre de *Christotokos* parce qu'il se bat sur une christologie qui sépare la divinité de l'humanité dans le Christ, donc qui ne reconnaît pas une union véritable entre Dieu et l'homme dans le Christ (deux sujets dans le Christ ; non reconnaissance de la communication des idiomes) : christologie de type antiochien très attachée à l'humanité du Christ. Cyrille, lui, en digne représentant de l'école d'Alexandrie insiste sur l'unité de la personne du Christ. Il en appelle à l'Empereur Théodose par trois exposés théologiques *Sur la vraie foi*, au pape, et il rappelle Nestorius à l'ordre au moyen de plusieurs lettres. La deuxième d'entre elles est la plus importante, au point qu'elle sera reprise en 451 au concile de Chalcédoine. Cyrille y insiste sur le devoir pour les pasteurs de garder la vraie foi, et sur l'union des natures divine et humaine dans le Christ :

Nous affirmons que les natures qui se sont unies dans une véritable unité sont différentes, mais de toutes les deux n'a résulté qu'un seul Christ et Fils ; non parce qu'en raison de l'unité ait été éliminée la différence des natures, mais plutôt parce que divinité et humanité, réunies en une union indicible et inénarrable, ont produit pour nous le seul Seigneur et Christ et Fils.

En 430, le pape Célestin réunit un concile romain qui condamna Nestorius et chargea Cyrille de le déposer. Celui-ci composa douze anathèmes à l'encontre de Nestorius. De son côté, l'Empereur convoqua un concile de l'Empire d'Orient à Éphèse en 431 qui lui aussi condamna Nestorius et l'exila devant son refus de reconnaître le titre de *Theotokos*<sup>5</sup>. Toutefois, en 433, Cyrille convint d'une formule théologique commune avec les représentants de l'école d'Antioche, notamment sur la distinction des deux natures par la fameuse lettre à Jean d'Antioche connue sous le nom de *Lætentur cæli*. Jusqu'à sa mort en 444, il défendit et affina sa position théologique. Mais son œuvre fut hélas à l'origine de la crise monophysite.

<sup>1</sup>Déclaré *Docteur de l'Église* en 1882 ; 3 avril 1944, encyclique *Orientalis ecclesiae*, DC 42 (1945), p. 197.

<sup>2</sup>Le grec était la langue des élites, tandis que le copte était la langue populaire.

<sup>3</sup>« Cyrille, je le sais, est un saint. Il ne s'ensuit pas qu'il l'était en 412 », J.-H. NEWMAN, *Esquisses patristiques*.

<sup>4</sup>« Faut-il appeler Marie *Theotokos* ? Sans aucun doute puisqu'elle a conçu et enfanté le Dieu Verbe fait homme. Ce mot est traditionnel, tous les Pères orthodoxes d'Orient et d'Occident l'ont accepté », *Lettre aux moines d'Égypte*, PG 77, 16 ; « Ce n'est pas un homme ordinaire que Marie a enfanté, c'est le Fils de Dieu fait homme ; elle est donc bien mère du Seigneur et mère de Dieu », *Homélie 17*, PG 77, 776.

<sup>5</sup>Véritable méli-mélo que ce concile ; peu édifiant ; les coups physiques en font partie.

## ŒUVRES

Les œuvres de Cyrille sont nombreuses. Elles sont de caractère exégétique et doctrinal, et prennent la forme de commentaires, de dialogues et de lettres :

### Œuvres exégétiques

- Commentaire du Pentateuque
- Les Glaphyres (ciselures) en 13 livres et qui font suite au commentaire du Pentateuque : exégèse allégorique (PG 69)
- Commentaire des psaumes (PG 69)
- Commentaire d'Isaïe (PG 70)
- Commentaire des petits prophètes (PG 71-72)
- Commentaire – incomplet – de l'Évangile selon S. Matthieu (PG 72)
- Commentaire de l'Évangile selon S. Luc (PG 72) ; existe une version syriaque
- Commentaire de l'Évangile selon S. Jean en 12 livres (PG 73-74) dont le premier commente en 150 pages le Prologue

### Œuvres théologiques

- Trésor de la Trinité sainte et consubstantielle : 35 chapitres contre Arius et Eunome, suite de raisonnements sous forme de syllogismes avec des arguments scripturaires (PG 75)
- Dialogues sur la Trinité (PG 75) contre les ariens et Nestorius
- Dialogues christologiques (PG 75) : défense de la consubstantialité du Verbe et de l'Esprit

### Lettres et dialogue

- *Lettres aux moines* (PG 77)
- *Lettre à Nestorius* (PG 77)
- *Sur l'adoration en esprit et en vérité* (PG 68) : 17 livres sous forme de dialogues. Commentaire sur le culte véritable et le rapport entre Loi ancienne et Loi nouvelle, mais aussi sur l'homme et sa destinée : commentaire spirituel, christologique et contemplatif.

### Œuvres polémiques<sup>6</sup> :

- *Contre Julien* (PG 76) en réponse à l'œuvre de celui-ci : *Contre les Galiléens*.
- *Contre les anthropomorphites* (PG 76)

Le fait que Cyrille n'a eu de cesse de s'appuyer sur la Tradition de l'Église, en particulier sur S. Athanase, lui a valu les titres de « Gardien de l'exactitude », de « Sceau des Pères » (Anastase le Sinaïte [† ≈ 700], PG 89, 113d), immense reconnaissance faite à celui qui fut sans doute le premier à faire valoir *systematiquement* l'argument patristique dans les discussions théologiques. On trouve en effet souvent dans ses écrits l'expression *η Γραφη και οι Πατερες*. Outre sur l'Écriture et la Tradition, l'enseignement de Cyrille s'appuie sur les arguments de raison. Quant à la Christologie, il s'en tient à une christologie de type logos / sarx sans prendre en compte les progrès dus à la lutte contre l'apollinarisme. S'il affirme l'existence d'une âme humaine dans le Christ, il ne l'intègre pas à sa christologie. Par ailleurs, il est intéressant de noter qu'il tient que l'Esprit procède du Père *et* du Fils. Cyrille fut le défenseur de la maternité divine de Marie, de l'union hypostatique dans le Christ, de la primauté du pontife romain (cf. DC 27, col. 67).

<sup>6</sup>« Aucune injure, aucun outrage, aucune invective ne m'émeut pourvu que la foi soit entière et sauve », *Ep. IX, PG 77, 62* ; « Marchant sur les traces des saints pères, nous garderons le dépôt de la révélation divine contre toutes les erreurs », *Sur S. Jean, LX, PG 74, 419*.